LA MEILLEURE ALLIÉE
DE LA FRANCE
C'EST L'ITALIE

PAR

C. CASATI

PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans

PROVINCIA DI TORINO
BIBLIOTECA
Legato Anselmi
OA. - b
416

à monsieur le prof.r Anselmi
offert par l'auteur
C. Casati

LA MEILLEURE ALLIÉE

DE LA FRANCE

C'EST L'ITALIE

PAR

C. CASATI

PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans
1864

PROVINCIA DI TORINO
BIBLIOTECA

TURIN — Imprimerie Arnaldi.

À MES AMIS

DE LA JEUNE FRANCE LIBÉRALE

LA MEILLEURE ALLIÉE DE LA FRANCE

C'EST L'ITALIE

La France est assurément une grande puissance morale et matérielle, ses idées ont fait le tour du monde et ses armées se sont montrées victorieuses jusque sur les rivages les plus éloignés; cependant toute puissante qu'elle est, elle ne peut rester isolée, elle a besoin d'une alliance; cette alliance seulement elle a bien de la peine à la trouver, il y a deja longtemps qu'elle la cherche, et toujours en vain. Le plus souvent elle a eu recours à l'Angleterre, trouvant plus de sympathie dans ses principes libéraux que dans les idées absolutistes d'autres grandes puissances. L'alliance se forme, se cimente avec des toasts, malgré les difficultés qui naissent du vieil antagonisme des deux nations, et si l'alliance se maintient, Dieu sait à quel prix! Toujours chancelante, se heurtant à mille obstacles, jamais sure et souvent pleine de dangers.

Quant aux autres alliances qui ont été essayées, l'alliance Autrichienne, par exemple, a eu pour résultat de permettre à l'Autriche de former une coalition contre la France; c'est une alliance presqu'impossible. L'on peut en dire autant pour la Prusse, les Français seraient très-disposés à tendre la main aux Prussiens s'ils leur permettaient de se placer sur la rive gauche du Rhin; mais comme une semblable proposition n'a point de chance d'être accueillie avec faveur, les deux puissances restent à s'observer sans une très-vive sympathie. Quant à l'alliance russe qui ne rencontrait pas d'obstacles, il est vrai, dans l'incompatibilité des deux peuples, probablement parce qu'ils ne se sont jamais vus que de loin, elle devait céder à deux questions trop brulantes qui viennent toujours séparer les deux nations au moment où elles se croient le mieux unies; il faut le reconnaître, c'est une alliance pleine de difficultés.

Il ne reste donc comme alliance sérieuse que l'alliance anglaise; si c'est une alliance sérieuse, c'est aussi une curieuse alliance, l'histoire en serait pittoresque, elle prêterait à la fois au comique et au tragique, présentant des aperçus tristes à coté d'aperçus ridicules; c'est une histoire enfin qui ressemble à celle de Bertrand et Raton. Inutile je crois de rappeler tout ce que cette malheureuse, mais presque nécessaire alliance a couté sous le règne de Louis Philippe; on peut voir dans 5ᵉ volume des mémoires de M. Guizot (autorité peu suspecte en cette matière), tout ce que la France a dû dévorer d'affronts dans la question d'Orient pour conserver l'alliance anglaise; je n'ai pas besoin de rappeler non plus que les bienfaits de cette alliance allaient jusqu'à vouloir empécher les fils du roi de se marier. Mais cherchons un peu les avantages de l'alliance anglaise dans ces dernières années.

La politique extérieure de la France depuis l'empire, est considerée généralement comme assez habile. A l'égard de

l'Autriche par exemple, la France a su trouver le moyen de se faire déclarer la guerre et d'être comme forcée malgré elle à s'annexer Nice et la Savoie; dans cette circonstance encore, si elle a rencontré opposition de quelque part, c'est du coté de l'Angleterre; ce n'est donc point sur ce terrain que l'on peut apprécier l'alliance anglaise, c'est ailleurs, c'est en Crimée et au Mexique. Ces deux guerres ont été enfantées par l'alliance anglaise, et si l'on réfléchit sur ce que la France a fait en Crimée et au Mexique, l'on trouve qu'elle a fait les affaires de l'Angleterre. Si au moins c'était aux frais de l'Angleterre, mais non! et l'on frémit même en songeant que cela a couté à la France des milliards et bien des milliers d'hommes, que l'on se rappelle les emprunts de 500 et de 700 millions qui venaient s'inscrire au grand livre, pendant que la dette flottante s'accroissait dans une énorme proportion.

Pourquoi a eu lieu la guerre de Crimée? Parce que l'influence anglaise jusque là toute puissante à Constantinople courait risque d'être supplantée par l'influence russe. La guerre a eu lieu. A quel prix! et l'influence anglaise a repris toute sa prédominance. L'on en trouve encore une preuve récente dans l'opposition qu'a éprouvé de la part de la Porte la grande entreprise du canal de Suez, cette entreprise éminemment française, si favorable au commerce de l'Europe entière, notamment de la Turquie, si conforme aux intérets généraux de l'humanité, mais que seule l'Angleterre et même seulement un certain parti en Angleterre trouve contraire à son égoisme mercantile. — Si je conteste les avantages de la guerre de Crimée, je ne prétends point dire pour cela que la France doive rester inactive dans la question d'Orient, non certainement, mais Jacques Bonhomme a autre chose à faire que de retirer du feu les marrons que mange son allié John Bull. Il y avait autre chose à faire en Orient que de maintenir ce *statu quo* gros de tempêtes toujours prêtes à éclater;

une politique vraiment habile aurait su arrêter les envahissements de la Russie et de l'Angleterre, et cela peut-être même sans soutenir une guerre aussi couteuse et aussi meurtrière.

Un grand écrivain a dit que les Anglais étaient les carthaginois de notre époque, il n'y a qu'à les laisser faire et bientôt toutes les questions politiques seront tranchées en vue de leurs intérêts mercantiles. Qu'est-ce qu'a produit l'alliance anglaise au Mexique? Pour le voir on n'a qu'à lire le remarquable discours de monsieur Thiers; la France s'est embarquée dans une guerre dont la légitimité n'a pas encore été bien démontrée, elle a jeté des millions sur cette plage inhospitalière, elle a versé le sang de ses soldats, tout cela pour obtenir quel résultat? Pour permettre aux Anglais installés aux douanes de la Vera-Cruz, de percevoir des droits excessifs et en définitive de mettre dans leurs caisses le plus clair des revenus du Mexique. Voila l'alliance anglaise en action, lorsqu'il y a des risques à courir, lorsqu'il s'agit de mettre à exécution cette expédition difficile, les Anglais se retirent, laissant aux français les dangers et la gloire; lorsque l'expédition est achevée et qu'il y a des bénéfices à recueillir, les Anglais reviennent faire valoir leurs droits (et les intérêts qu'ils avaient engagés au Mexique étaient bien plus considérables que ceux des Français), ils s'installent en maîtres, et ils empochent pendant que la France débourse. Tout cela est certainement fort habile et montre que l'Angleterre sait faire des alliances avantageuses, mais je ne vois pas quels avantages la France peut y trouver. Enfin lorsque pour prix de tous ces sacrifices, le gouvernement français demande à l'Angleterre son acquiescement à une proposition généreuse dont les résultats doivent être favorables à tous, l'Angleterre refuse, et par son opposition fait échouer un projet de congrès dont elle aurait été la première peut-être à recueillir les bénéfices.

Si aujourd'hui cependant la France parait sortir du rôle de mystifiée à l'occasion de la question Danoise, je ne sais si c'est au hasard qu'il faut l'attribuer, mais l'on doit s'en féliciter et attendre la fin avec hésitation (1). La France, en ce moment-ci, manque tout-à-fait à ses habitudes (2); il aurait été conforme à ce qu'elle avait fait dans ces dernières années, d'envoyer une armée défendre l'honneur et l'influence de l'Angleterre, et réclamer l'exécution d'un traité conclu presqu'en dehors d'elle. Ce n'est qu'en cessant d'être la fidèle alliée de l'Angleterre que la France a cessé d'être mystifiée.

L'on voit les avantages de l'alliance anglaise, et cependant l'alliance anglaise était un alliance politique pour la France par cette excellente raison, qu'il n'y en avait pas d'autre possible et que la France ne pouvait rester isolée. Mais il n'en est plus ainsi aujourd'hui que l'Italie existe et offre à la France une alliance où elle ne prend pas la part léonine.

Que tous ces raisonnements ne me fassent pas prendre pour un anglophobe! Au contraire j'admire beaucoup le

(1) Il est certain que si la France veut profiter des circonstances actuelles, il se présente une excellente occasion pour elle de gagner ces frontières du Rhin, que tout régime impérial doit plus au moins convoiter. La neutralité de la Russie est facile obtenir, l'appui de l'Italie est acquis, la connivence de l'Angleterre parait pour elle le seul moyen de sortir de la fausse position où elle se trouve maintenant; enfin le mécontentement des princes Allemands contre les deux grandes puissances qui les dominent semble encore venir conspirer pour la France et favoriser cette entreprise dont je ne suis point, je le déclare, un partisan enthousiaste; car toute conquête à main armée, comme celle-là, ne présente que des avantages incertains, et peut entrainer de très-graves inconvenients, comme le dit Aristote: ἔτι δ'οὐ διὰ τοῦτο δεῖ τὴν πόλιν εὐδαίμονα νομίζειν καὶ τὸν νομοθέτην ἐπαινεῖν, ὅτι κρατεῖν ἤσκησεν ἐπὶ τὸ τῶν πέλας ἄρχειν· ταῦτα γὰρ μέγαλην ἔχει βλάβην. (Politique, l. VII, c. 13).

(2) L'Angleterre a aussi manqué à ses habitudes en cédant les iles Joniennes à la Grèce, et il serait piquant aujourd'hui de lui voir faire la guerre pour les beaux yeux de la princesse de Galles.

caractère des Anglais, leur sentiment du droit, leur respect pour la liberté individuelle. — ἕτερον γὰρ συμμαχία καὶ πόλις· — Et même en exposant ces faits, je ne fais autre chose que l'éloge de l'habile politique anglaise.

De ce que je montre les inconvénients pour la France de l'alliance anglaise, il n'en résulte pas non plus que je désire la guerre avec l'Angleterre ; non, bien au contraire, je suis convaincu qu'une pareille guerre serait un malheur pour l'humanité; je désire la paix avec l'Angleterre, mais un paix digne et non une alliance à tout prix. Je suis grand partisan de la paix, je crois que la paix est le véritable progrès de l'humanité, je crois seulement, et l'expérience est là pour le demontrer, qu'il n'y a jamais eu et qu'il ne pourra jamais y avoir entre la France et l'Angleterre une de ces ententes cordiales, de ces alliances sans arrière-pensée, qui unissent deux peuples au point qu'ils n'aient plus qu'un cœur et qu'un bras. Cette alliance, qui ne peut pas exister entre la France et l'Angleterre, elle peut se produire entre la France et l'Italie, et je crois qu'elle se formera sur le pied d'une entente parfaite, lorsque se seront effacés quelques dissentiments nés forcément du choc un peu précipité des événements. Ces deux nations sont faites pour s' entendre et s' unir, il existe entre elles un lien sympathique que l'on ne pourrait pas retrouver entre deux autres peuples. La situation géographique, la communauté des races, la ressemblance des langages, l'identité des mœurs, des gouts, des aptitudes, tout tend à faire deux sœurs de ces deux nations voisines. C'est ici que ressort dans toute son évidence cette erreur propagée par beaucoup d'écrivains dans ces dernières années, que l'unité de l'Italie est un danger pour la France; bien au contraire l'on peut dire que rien ne peut être plus favorable aux intérêts de la France que la grandeur de l'Italie. C'est par des raisonnements d'une politique étroite, jalouse et égarée, par des sophismes sans valeur, qu' on a essayé de prouver

que l'intérêt de la France, est de voir l'Italie faible, impuissante, divisée c'est-à-dire en proie à la domination étrangère; autant dire qu'il est avantageux de laisser opprimer son ami et grandir la puissance de son ennemi. Telle est la théorie de ceux qui regrettent ce qui existait avant la guerre de 1859; en cet état l'Italie était complètement inutile à la France, mais elle pouvait devenir très-dangereuse pour elle, car c'était une arme entre les mains de l'Autriche; tandis que l'Italie une, forte et puissante, peut prêter à la France un appui considérable, sans cependant lui faire aucunement ombrage.

Ce qui montre combien ces idées contraires à l'Italie qui ont fait un grand nombre de prosélytes en France dans ces dernières années sont fausses et injustes, c'est que l'Italie est peut-être la seule nation avec laquelle la France ait assez de sympathie pour pouvoir former une alliance sincère et durable, de plus, c'est la seule nation dont la France n'ait rien à craindre, car elle en est séparée aujourd'hui par des barrières telles qu'elles doivent écarter toute idée de conquête, et je suis persuadé que la France trouvera dans l'Italie une de ces alliances qui sont une garantie sûre et non un danger incertain.

La France doit beaucoup à l'Italie, c'est de l'Italie qu'est venu ce grand mouvement intellectuel, qui, à l'époque dite de la renaissance a enfanté une littérature, des arts, une civilisation nouvelle. D'un autre coté, la France a beaucoup fait pour l'Italie en l'aidant à s'affranchir de la domination étrangère, et l'Italie ne peut pas l'oublier. La guerre de 59 était à la fois utile et juste, utile, ses résultats l'ont déja montré et le montreront encore, juste, car c'était une sorte d'expiation de tous les maux dont jusque là la France avait rendu victime ce beau pays, dans un fol espoir de conquête. L'age des illusions est passé pour la France, elle a bien compris, je crois, que toutes les conquêtes plus

ou moins passagères qu'elle pouvait faire en Italie lui coûtaient beaucoup, sans jamais lui rien rapporter; comme le dit Dante à l'occasion des descentes successives de chaque nouveau roi de France en Italie:

> Quindi non terra, ma peccato ed onta
> Guadagnerà, (PURGATORIO, *Canto* XX).

Étant admis, et cela après une rude expérience, qu'il n'y a rien de plus funeste à la France que de faire des conquêtes en Italie, il reste encore un grand progrès à faire, c'est de comprendre enfin que l'intérêt de la France n'est point de voir l'Italie divisée, impuissante et esclave, mais au contraire grande, forte et indépendante.

L'alliance de l'Italie est aujord'hui pour la France la meilleure alliance politique qu'elle puisse trouver, ce n'est point en effet une alliance pleine de prétentions prépondérantes, cachant souvent une arrière-pensée d'envie et d'opposition; non, c'est au contraire une alliance qui ne sera jamais servile, mais qui sera toujours pleine de déférence, une alliance solide enfin, car elle s'appuye sur 400,000 bayonnettes, sur une armée nombreuse, forte et bien organisée; l'armée italienne est tout entière maintenant formée sur le modèle de l'armée piémontaise qui a toujours été une des meilleures de l'Europe malgré son petit nombre, et qui était incontestablement la meilleure de toute l'Italie. L'Italie est, je le répète, une alliance solide pour la France, (1)

(1) Comme le dit le poète:

> La patria, tolta all'unghie de' tiranni,
> Liberamente in pace si governa,
> E ristorando va gli antichi danni,
> E riposando le sue parti stanche,
> E ringraziando la pietà superna,
> Pregando che sua grazia faccia eterna (PETRARCA).

car on aura beau dire, c'est une des nations les plus homogènes du monde, et il est curieux, je pourrais même dire plaisant, d'entendre soutenir que l'unité italienne est impossible, et cela par qui? Par les partisans convaincus de l'unité autrichienne! En Italie, en définitive, il n'y a qu'un peuple, qu'une langue, qu'une religion, en Italie enfin il y avait unité par tout, sauf dans la constitution politique, et l'on peut comprendre combien elle devait aspirer à ce résultat qui seul pouvait lui rendre sa grandeur passée (1). En Autriche, au contraire, il y a diversité partout, dans la langue, dans les mœurs, dans la race, dans la religion, unité nulle part, et il faut que l'esprit de parti aveugle beaucoup, pour que les ennemis les plus acharnés de l'unité de l'Italie soient les partisans de l'unité Autrichienne. L'on peut même dire que nulle part il n'existe une unité nationale, si fortement prononcée qu'en Italie, ni en Prusse, ni en Russie, ni en Suède, ni en Angleterre où les Irlandais ne sont certainement pas des Écossais, ni même en France dont l'unité politique est si parfaite aujourd'hui cependant, mais qui renferme bien des éléments divers, car les Bretons ne ressemblent pas aux Alsaciens, pas plus que les Flamands ne ressemblent aux Gascons. — Jusqu'à ce que l'alliance des races latines puisse devenir complète, et cela

(1) L'unité italienne, à mon avis, peut se réaliser parfaitement en laissant le pape à Rome. Si j'ai déja soutenu cette opinion plusieurs fois, c'est sous l'empire d'une conviction sincère et désinteressée. Depuis trois ou quatre ans et particulièrement dans une publication où je prenais pour devise: *Io parlo per ver dire* (Petrarca), je me suis efforcé de désabuser les esprits sur l'espoir de l'abandon prochain de Rome par les troupes françaises; il ne se passait guère de mois que le télégraphe n'en apportat la nouvelle; le dernier vote du corps législatif a du montrer combien ces prévisions étaient au moins prématurées. — Pour discuter cette question, du reste, je me place au point de vue exclusivement politique et en ne prenant la religion catholique que comme un fait dont on ne peut nier ni l'existence, ni l'importance.

est difficile aujourd'hui, car si le Portugal est dans un courant d'idées libérales, l'Espagne paraît avoir des tendances un peu contraires; quant à présent et sans exclure d'autres alliances plus ou moins sures, l'on doit reconnaître, je crois, que l'alliance de l'Italie est la plus solide, la plus durable que la France puisse contracter; et l'on doit aussi s'en réjouir, parce que l'union de ces deux nations généreuses et libérales peut faire faire un grand pas au progrès et à la civilisation.

Mars 1864.

AMM. PROV. DI TORINO
№ 15656
BIBLIOTECA
115505

DU MÊME AUTEUR

PARIS. — E. DENTU, LIBRAIRE ÉDITEUR

Palais Royal, Galerie d'Orléans

LE REVEIL DE LA QUESTION D'ORIENT — Une solution nouvelle. Grand in-8°.

PAS ENCORE LA GUERRE EN ITALIE! *Cunctando restituit rem.* 1862. Grand in-8°.

ROME OU FLORENCE. Grand in-8°.

UN MOT AUX QUARANTE CINQ BROCHURES SUR ROME ET LE CONGRÈS. Grand in-8°.

APPEL À L'UNITÉ CHRÉTIENNE. Grand in-8°.

DENTU ET MARESQ *(rue Sufflot)*

UN PROJET DE LOI sur la propriété littéraire et artistique. Grand in-8°.

FIRMIN DIDOT ET COMP., LIBRAIRES

Rue Jacob, 56

PRINCIPES GÉNÉRAUX DES LOIS ET ESSAI SUR LE POUVOIR LÉGISLATIF EN FRANCE. Grand in-8°.

Torino. — LIBRERIA GIANINI E COMP.
Firenze. — PAPINI ET COMP..

ROMA O FIRENZE. — Qual esser debba la capitale dell'Italia? Grand in-8°.

— Pour paraître prochainement, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, traduction française en vers de Dante, du 15e siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque de l'université de Turin. —